

## L'amour, une utopie

*Robert Grimm*

L'amour conjugal est une donnée anthropologique fondamentale de la vie humaine. L'institution du mariage lui offre un cadre socioculturel pour se réaliser. Amour et institution existent indépendamment de la foi chrétienne. Il n'est en effet pas nécessaire qu'un homme et une femme soient chrétiens pour qu'ils puissent s'aimer vraiment et fidèlement.

Le christianisme n'a pas le monopole des valeurs et des vertus. La foi chrétienne leur donne simplement une autre perspective de compréhension et d'interprétation : dans le cas particulier, elle propose au couple de vivre son amour, son mariage en regardant à l'amour prévenant et accueillant du Dieu de Jésus-Christ. Mais ce regard, cette référence ne sont jamais garantie et certitude que « tout ira bien », qu'il n'y aura ni conflits, ni crises, ni échecs.

L'amour conjugal, même vécu par des chrétiens authentiques, reste humain, c'est-à-dire faillible. Il est essentiellement de l'ordre de l'espérance, non de l'avoir et de la possession. Le couple reste toujours à faire et l'amour est un long chemin, jamais terminé. Il est attente persévérante et courageuse. L'amour conjugal exige des hommes et des femmes humbles et forts.

L'amour - comme la foi - est une utopie. Il n'a pas de lieu définitif où se fixer. L'utopie désigne ici un ailleurs, elle signale une distance d'avec la réalité présente. Elle ne croit pas que l'avenir sera une simple extrapolation du passé et du présent. Elle récuse l'ontologie et le système clos pour privilégier l'histoire et la créativité.

L'amour conjugal est voyage, attiré vers un pays dont il ne peut percevoir la félicité que de loin, très loin parfois. Il est toujours en constant devenir, en train de se faire...

Partir sans savoir où l'on va, mais croire qu'on peut y arriver... si possible ensemble. J'appliquerai donc à l'amour conjugal ce que l'épître aux Hébreux dit aussi de la foi : il est une manière de posséder déjà ce qu'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et beaucoup mourront sans avoir obtenu la réalisation des promesses, ne les ayant vues et saluées que de loin après s'être reconnus étrangers et voyageurs sur la terre (11, 1-13).

Pour nous humains, le bonheur est toujours autrement et autre part. On ne peut aimer vraiment qu'après avoir consenti à ce « travail de deuil » que nous avons déjà évoqué : renoncement à nos croyances idéalisantes sur l'amour, le mariage et le partenaire.

Mais attention, cette sorte de lyrisme utopique ne doit cependant pas nous empêcher de rester éveillé...

L'amour est une utopie. Elle signifie avant tout pour moi : espérance qui imagine d'autres chemins, possibilités différentes que celles inscrites dans nos déterminismes. Non pas rêve nocturne, mais désir éveillé, qui défatalise le présent où je suis peut-être englué et qui ouvre des portes d'espérance. Non pas une sécurité nouvelle dans l'imaginaire, qui remplacerait celle que pouvaient donner les représentations traditionnelles de l'amour et du mariage, mais nouvel horizon de compréhension qui nous paraît ouvrir un avenir pour l'amour et qui met la promesse conjugale dans une autre perspective. « Je promets de chercher avec toi quelque chose de toujours différent. Je te promets de ne pas rester le même, mais d'évoluer, si possible à ton rythme, ensemble. Je m'engage à ne pas rester fixé sur mon passé, notre passé, sur l'idée que j'avais et que j'ai présentement de toi, du mariage, de notre mariage. Mais de vivre avec toi en chemin.

L'utopie fait partie de l'humanité de l'amour. Elle signale ses limites, sa précarité, mais aussi son attente et son espérance. Elle postule que le risque de l'avenir est plus important et plus vivifiant que la sécurité du présent ou le souvenir gardé du passé. Cette sorte d'amour utopique, qui regarde en face sa faillibilité, est pour les forts... qui savent confesser leur faiblesse.